



...THEN I'LL JUST SIT HERE --  
AND SMILE!

DOSSIER :

« REPRENDRE,  
C'EST VOLER ? »

**SAVEUR ET SAVOIR -**

**NUMERO #9 - MARS 2020**

Notre mission : Vous transmettre le virus de la lecture...

Entre le 17 août et le 30 décembre 1957, Picasso réalise une série de 58 peintures à l'huile de formats très divers se référant toutes au tableau « Las Meninas », l'œuvre célèbre peinte en 1656 par l'espagnol Diego Velasquez, peintre de la cour, et dont le titre renvoie aux deux demoiselles d'honneur qui font partie du groupe de personnages représenté. Pour Picasso, ce modèle célèbre est intéressant à plus d'un titre. Velasquez a toujours été considéré comme l'un des plus grands peintres de l'histoire de l'art occidental, et, à l'époque où il l'aborde, Picasso s'estime lui-même comme faisant partie de l'auguste assemblée des grands de l'art. Peu après la seconde guerre mondiale, la direction du Louvre a en effet organisé une action spectaculaire d'une journée : l'accrochage de ses tableaux aux côtés des oeuvres majeures de la collection, permettant ainsi à Picasso d'en prouver la valeur par le biais de la confrontation directe.

De plus, « Las Meninas » a pour sujet le motif central de Picasso, « Le peintre et son modèle », et il n'existe guère d'oeuvres où les conditions historiques et sociales de l'activité créatrice ont été représentées d'une façon aussi magistrale. Le tableau, un format en hauteur, représente une salle sombre qu'éclairent seulement quelques fenêtres latérales. Il s'agit de l'atelier de l'artiste. Réunis dans la moitié inférieure du tableau, dix personnages semblent comme perdus dans le vide d'un immense espace dénué de lumière. En dépit des différences de pose et de position des personnages, on remarque que leurs regards sont tous fixés sur un seul et même point. L'objet de leur attention nous est présenté dans le miroir accroché au fond de la pièce. Ce miroir réfléchit en effet les visages du couple royal. La réalité de la vie du peintre de cour qu'est Velasquez est donc formulée très clairement, mais aussi avec beaucoup de subtilité. La vie de cour était régie par une hiérarchie rigoureuse, ce que la composition exprime avec ses moyens propres : toutes les figures sont subordonnées sans exception au roi et à la reine et l'artiste se trouve relégué sur les bords. Pendant son travail, il s'adresse aux personnes qui constituent le centre de la vie de cour et décident de son activité créatrice.

Pour Picasso, il s'agit de donner une forme nouvelle à cette réalité, et la plus grande composition d'ensemble, réalisée au début, se présente comme un programme.

Deux opérations picturales éclairent d'emblée la transformation qui a eu lieu : pour son tableau, l'artiste change de format ; la personne et la position du peintre s'en trouvent fondamentalement revalorisées. Si le peintre est encore placé sur la gauche et donc à l'écart du centre, son chevalet et lui-même occupent un bon tiers et presque toute la hauteur du tableau. Le peintre et son

chevalet sont représentés dans le plus pur « style Picasso », l'artiste faisant contraster son propre style avec la composition de son collègue plus ancien. Le chien et le nain sont pour leur part réalisés sur le mode de représentation infantile que Picasso avait développé avec « Guernica ». Le chambellan, les personnages d'Etat et le couple royal ont été peints à la hâte, selon le schéma d'une réduction quasi-infantile.

Dans la version de Picasso, tout est plus évident. Les figures se présentent exclusivement de face ou de profil. C'est le triomphe d'une volonté unique : celle de Picasso. L'artiste est maître de son monde, il est habilité à y œuvrer comme il l'entend. L'instance concurrente, voire pesante, de la puissance royale n'a plus sa place ici. L'artiste peut disposer des divers moyens de représentation en toute liberté.

Robert AJAMI





